

# MINUIT DANS LES JARDINS DE BABYLONE

Leila Haddad

**Les Mésopotamiens lisaient leur destin à ciel ouvert... Ils se sont usé les yeux à vouloir déchiffrer l'avenir, inscrit quelque part dans les mouvements de Vénus, dans les éclipses de Soleil et les pluies d'étoiles filantes. De la masse colossale d'observations accumulées durant ces siècles d'insomnie, un zodiaque est né.**

La conception du monde chez les Mésopotamiens pourrait se résumer en deux mots : c'est écrit. Dans la fastueuse Babylone, il y a 4 000 ans, la loi des hommes était tatouée en caractères cunéiformes, hérités de la vieille Sumer, sur la molle chair des tablettes d'argile. Celle des dieux était gravée sur le grand corps de la création, dans l'alphabet complexe et sophistiqué des devins. Bien ou mal, insignifiant ou colossal, le moindre événement de la vie d'un homme, d'une nation ou d'un royaume, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, y était inscrit noir sur blanc par les divinités. [...]

Mardouk ne laissait rien au hasard. Il planifiait tout, décidait de tout, dans les moindres détails. Aucune de ses créatures ne disposait de son libre arbitre. Les astres ne pouvaient occuper que les positions qu'il leur avait assignées. Un homme ne pouvait s'enrichir, gagner une bataille ou se marier que si telle était sa volonté. Le destin de chacun avait été fixé dans les Tables du même nom, et nul ne pouvait lui échapper.

Cette croyance en une divine prédestination vira à l'obsession chez les Mésopotamiens. Ils voulurent coûte que coûte connaître le sort que leur réservaient leurs maîtres, et s'adonnèrent sans vergogne à la divination. Depuis l'invention de l'écriture jusqu'à la disparition de Babylone, ce peuple a couvert des dizaines, voire des centaines de milliers de tablettes cunéiformes. Il notait tout, ses mythes, ses lois, ses chants, ses observations de la nature, sa comptabilité, ses contrats commerciaux, ses traités de médecine, et dressait des listes interminables recensant le contenu de la création. [...] Absolument tout ce qui sortait un tant soit peu de l'ordinaire devint prétexte à divination et le ciel était surveillé aussi attentivement que les foies de mouton ou le vol des oiseaux. Les astres n'avaient pas d'influence directe sur les petites affaires humaines, ils n'étaient que des intermédiaires par lesquels les dieux dévoilaient leurs noirs desseins. Seuls les événements extraordinaires, l'apparition d'une comète ou une éclipse, étaient considérés comme des présages qui concernaient l'avenir de toute la communauté. Pendant des siècles, nos devins ont enfilé les nuits blanches comme des perles et le ciel porte toujours, en sautoir, ce collier millénaire : c'est l'écliptique.

Attentifs et méticuleux, ils assistaient à tous les levers et couchers du soleil. Ils remarquèrent que les étoiles qui commençaient à pâlir à l'endroit où jaillissaient ses premiers feux changeaient régulièrement. Il en allait de même avec celles qui s'éveillaient pile là où il avait choisi de s'éteindre. Les étoiles et la Terre étant alors considérées comme fixes, il fallait bien admettre que ce qui bougeait, c'était le Soleil. Il se déplace dans la voûte céleste, glissant d'un groupe d'étoiles à un autre et ne revient à son point de départ qu'au bout d'un an. Cette route tracée par le Soleil dans la céleste, tout autour de la Terre, est l'écliptique. Les Babyloniens l'ont divisé en douze sections d'égale longueur (30' chacune), qu'ils distinguaient les unes des autres grâce à la principale constellation qui s'y trouvait. Ces douze figures sont les signes du zodiaque. Ils ont aussi remarqué que la Lune et les cinq planètes connues à l'époque circulaient dans l'écliptique, à une vitesse qui comme celle du Soleil, variait au cours du temps.

Après avoir mis le ciel en ordre, ils se sont frottés à la prévision, pour établir les éphémérides qui leur auraient permis, entre autres, de connaître la position de la Lune sur l'écliptique lorsqu'elle est pleine, de calculer la date où la planète Vénus fait sa première apparition en tant qu'étoile du matin, de trouver celle des équinoxes, etc.





Leurs calculs étaient plutôt corrects. Quant à la méthode utilisée, ils en sont malheureusement restés à l'âge du capitaine. Ils n'ont même pas tenté de dégager les lois générales et les modèles géométriques qui auraient rendu compte des mouvements dans le ciel et, de manière plus générale, de la marche du monde. Ils ont laissé ce soin aux Grecs, qui ont récupéré le bébé - l'écliptique et les observations - avec l'eau saumâtre du bain, l'astrologie. Nous nous sommes stupidement noyés, en oubliant la principale justification : Mardouk. Alors, c'est peut-être toujours écrit... mais par qui ?

Sources: La naissance du monde coll., Sources orientales, éditions du Seuil Mésopotamie: l'écriture, la raison et les dieux, Jean Bottero, coll. Folio. Histoire, Gallimard. La naissance de la science, tome1: Mésopotamie, André Pichot, coll. folio essais, Gallimard.

